Document généré le 25 avr. 2024 15:57

Vie des arts

Vie des arts

Cozic et GRAAF

Conversations sur l'espace, le temps et quelques-unes de leurs conséquences sur la création

Monic Cozic et Yvon Cozic

Volume 40, numéro 165, hiver 1996–1997

Les trente ans de GRAAF

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53324ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cozic, M. & Cozic, Y. (1996). Cozic et GRAAF : conversations sur l'espace, le temps et quelques-unes de leurs conséquences sur la création. *Vie des arts*, *40*(165), 24–25.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

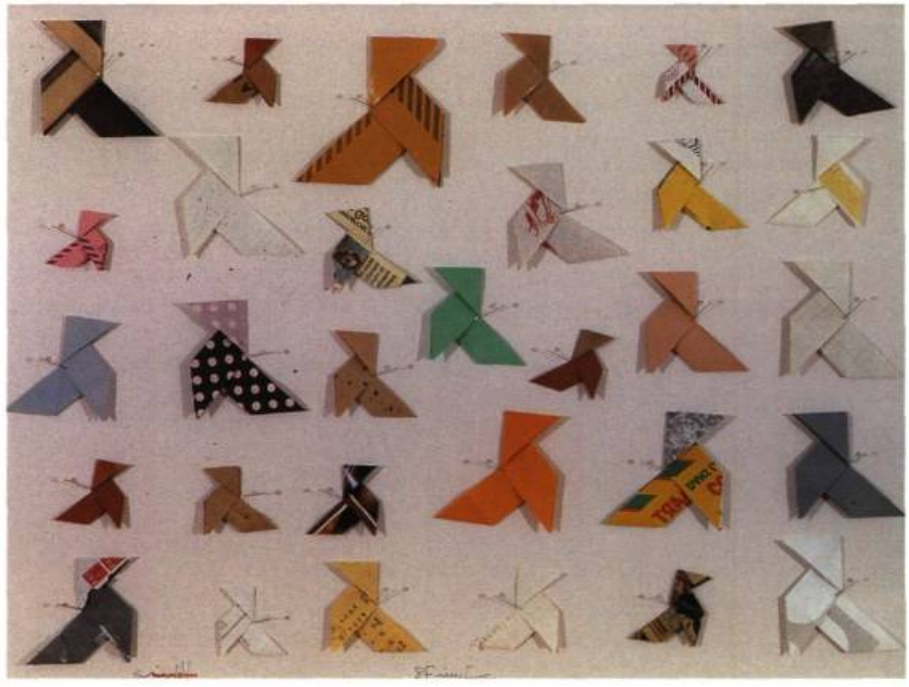
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COZIC ET GRAFF CONVERSATIONS SUR L'ESPACE, LE TEMPS ET QUELQUES-UNES DE LEURS CONSÉQUENCES SUR LA CRÉATION

Monic et Yvon Cozic



A cocotte a day keeps the obsession on the way, 1978
Ensemble de 12 panneaux pour les 12 mois de l'année 1978
61 x 99 cm
Papiers divers pliés, épinglés
Collection du Musée des beaux-arts de Montréal

Pour les Cozic, Graff c'est d'abord un espace à investir. Un espace que Monic et Yvon Cozic ré-investissent depuis plus de quinze ans, au fil des nombreuses expositions qu'ils y ont présentées. Tous deux étudiants à l'École des Beaux-Arts de Montréal dans les années 60 et amis de Pierre Ayot, ils sont associés à Graff depuis sa fondation. Plus que leur passage dans les ateliers, c'est davantage le lieu d'exposition qu'ils ont choisi de commenter car il représente pour eux la mise en scène et la mise en forme de leurs idées et de leurs objets.

Le lieu physique que constitue Graff, une succession de trois salles en enfilade, s'ouvre sur le monde extérieur par une grande vitrine, puis se prolonge sur une autre salle mitoyenne qui mène à un espace plus intimiste, point de chute et conclusion du trajet que tout artiste exposant et tout spectateur effectuent dans ces lieux au moment des expositions. La majorité des expositions de Cozic chez Graff fut guidée par cette topographie singulière des lieux qui invite à un voyage de l'extérieur vers l'intérieur, de l'espace public à l'espace privé.

L'ESPACE-TEMPS DE LA SÉRIALITÉ

Chaque œuvre présentée par Cozic chez Graff, qu'elle soit accrochée au mur ou présentée au sol, constitue un espace autonome et possède une signification en propre, tout en s'inscrivant toujours dans une *sérialité*. C'est là une des caractéristiques fondamentales de notre démarche. De manière plus ou moins consciente, notre travail s'avère toujours une forme de questionnement constant quant à notre place et à notre rôle dans l'*espace* et dans le *temps*. Et il nous apparaît que par la sérialité le corps de l'œuvre peut s'étendre et se prolonger dans l'espace-temps. La sérialité permet à l'objet d'occuper un espace autant physique que mental ; elle permet aussi une fusion de l'espace et du temps. Morcellement du temps, répétition du geste qui contraint à choisir le moment où tout doit s'arrêter, faisant de la série une *fossilisation du temps*. Mais que l'objet soit perçu comme autonome ou relié à d'autres, son élaboration plastique et conceptuelle est sensiblement toujours la même : tout repose pour Cozic sur la rencontre de matériaux divers qui s'interpellent et se fusionnent dans l'œuvre tout en conservant leurs propres caractéristiques plastiques et chromatiques. Les « élucubrations » formelles de Cozic possèdent

Ptéryx quatorze, 1985
230 x 150 x 7 cm
Papiers, plumes, bois, métal, vinyle, acrylique
Collection du Musée du Québec

une présence (notamment) par l'apposition d'une *signature* qui vient les situer dans un même espace-temps. Dans des travaux antérieurs, nous avons fait de la signature une œuvre en soi, parce que nous souhaitions questionner le fait que la signature scelle la légitimité de l'œuvre d'art tout en contribuant à l'étiqueter et à la catégoriser. Au fil des ans, nous avons transformé la *signature-image de marque en signature-marque de l'image*, faisant ainsi basculer la signature du temps dans l'espace. C'est là une problématique sur laquelle nous avons travaillé et dont nos œuvres ont fait état lors de nos expositions chez Graff. Par ailleurs, le temps et l'espace, en tant que moteurs du phénomène de création nous forcent à considérer la dimension vertigineusement « incertaine » de l'activité créatrice. Même si la présence physique réelle de l'objet d'art comporte quelque chose de rassurant – l'objet est bel et bien là sous nos yeux, tangible, coloré, texturé et réel – il demeure que la pulsion qui l'a suscité demeure profondément troublante. C'est précisément cette *troublante incertitude* et le *doute* existentiel qui la sous-tend, que nos matériaux et la totalité de nos œuvres veulent exprimer; c'est cette incertitude quasi insoutenable que l'art nous permet paradoxalement de mettre en scène.

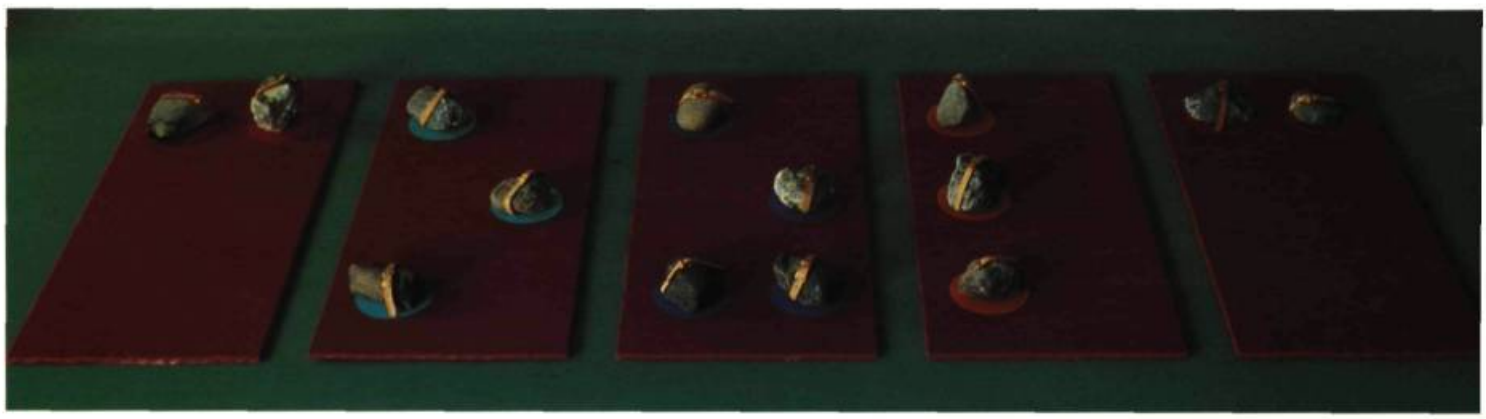
L'ŒUVRE : UN INCIDENT BOULEVERSANT

Nous croyons par conséquent que le travail artistique est une remise en question perpétuelle des acquis et des certitudes antérieures. Tout artiste qui, au moment où il crée, n'est pas en mesure d'affirmer « Je suis la révolution », n'est pas véritablement un créateur à notre avis. L'œuvre d'art n'est-elle pas cet « incident » dont parle Maurice Blanchot : « Incident infime, bouleversant, qui déchire la trame du temps et par cette déchirure nous introduit dans un autre monde hors du temps » ? Ainsi, croyons-nous que l'œuvre soit en mesure de révolutionner, de bouleverser et de changer la face du monde. Rien de moins.

Grâce à l'*instinct* et à la *manipulation*, qui occupent une place importante dans notre démarche, nous optons pour tel matériau plutôt que pour tel autre. Cette faculté intellectuelle inconsciente et précieuse que représente l'instinct – et qu'il ne faut pas confondre avec la spontanéité – nous définit en quelque sorte ; elle constitue le fil conducteur de tous nos projets.

Ce sont toutes ces questions que nous nous trouvons à « exposer » fidèlement chez Graff depuis de nombreuses années, parce que c'est là qu'elles y trouvent, sinon des réponses, du moins un espace complice capable de les contenir toutes et de les livrer au public de manière sensible et dynamique. □

Mikado et Zigottos, 1991
Bois, plumes, pierres, cuir, acrylique
Installation, salle du fond chez Graff



Signature Deux, (en Braille), 1995
125 x 410 x 14 cm
Vinyle, cuir, bois, roches